

JOURNAL

Écritures et carnets

« *Cher écran...* », tel est le titre d'un essai publié par Philippe Lejeune en 2000 et qui faisait déjà, à l'époque, la synthèse des enjeux de l'écriture intime, du journal et du carnet publiés sur le Web, même si la question que posait Lejeune au tournant du XXe siècle, « peut-on parler à son ordinateur comme on parlait à son cher cahier? », n'en est peut-être plus une aujourd'hui. Cette pratique abondamment répandue a en effet donné naissance à des genres devenus depuis canoniques, notamment le blogue ou le cybercarnet. Toutefois, le constat que fait l'auteur à la fin de son ouvrage demeure d'actualité : à la différence du cahier, dit l'auteur, l'écran répond.



L'écriture d'un journal, carnet ou blogue est essentiellement interactive, elle est pensée et conçue pour les multiples allocutaires qui la recevront et qui pourront lui répondre et la commenter. Une écriture d'un « moi » donné en partage, une écriture qui conserve et revendique cette trace personnelle, et ce malgré la perte de l'écriture manuscrite, marqueur important du journal intime.

Intimité conviviale et formes d'écriture

Lejeune décrit donc l'activité diariste sur le Web comme une intimité conviviale, destinée à autre que soi et façonnée par les nouveaux moyens de communication (2000, p.11). Spécialiste des écritures autobiographiques, l'auteur a su préfigurer dès la fin des années quatre-vingt dix l'énorme engouement que l'on connaît aujourd'hui pour les mises en représentation et les divers récits du soi mis en ligne. J'aborde également cette question de la tentation narcissique à la rubrique [Biographie](#). En complément à cette perspective, je propose de me pencher ici sur les divers formats que prendront ces écritures, que ce soit le journal, le blogue ou le carnet, pour exposer la façon dont certaines œuvres hypermédiatiques mettent à profit l'hétérogénéité des plates-formes Web.

Un bref regard historique permet de constater que les formes physiques du journal et du carnet intime ont vite été « adaptées » par les artistes hypermédiatiques, à travers l'image même d'une écriture manuscrite, illusoire certes mais très vite aussi pensée comme écriture figurative, c'est-à-dire écriture composite où textes, images et sons cohabitent, ainsi que nous avons pu le voir dans l'œuvre *Inanimate Alice*, présentée à la rubrique Épistolaire. *Urban Diary* (1995) de Joseph Squier est un autre exemple de fiction hypertextuelle qui se présente sous la forme d'un journal intime. L'internaute y découvre diverses représentations du « monde du papier » : documents anonymes, notes, croquis, coupures de journaux... Respectant les principes de base de l'interactivité exogène (Couchot, 1999; voir rubrique Interactivité), l'internaute doit cliquer sur les liens. Alors, des images, des photos et des mots apparaissent, constituant ainsi son parcours de l'œuvre.

Les exemples de ce type sont nombreux et diversifiés. L'œuvre de Wayne Dunkley, *The Degradation and Removal of the/a Black Male* (voir rubrique Xéno), peut aussi être comprise sous cet angle, tout comme celle d'Andy Campell, *Inside: A Journal of Dreams* (2004), qui propose un parcours au sein du quotidien halluciné d'une personne âgée où le narrateur livre un récit de plus en plus délirant à cause d'une fuite de gaz qui l'empoisonne dans sa maison. Plus ancienne, l'œuvre *Fear* de Zoe Leoudakis, en ligne depuis 1998, reprend littéralement l'image du journal intime et de l'écriture manuscrite pour favoriser une relation de proximité collaborative avec le spectateur.

Ces œuvres se revendiquent tantôt comme fiction, tantôt comme document, tantôt comme une complexité brouillant volontairement les frontières. Les images du journal, du carnet intime et de la calligraphie y demeurent centrales comme moteurs du déroulement diégétique et essentielles à la navigation de l'œuvre. Ces images relèvent d'une certaine nostalgie des formes d'écritures diaristes, lesquelles se transforment au profit d'un principe interactif, d'une écriture autobiographique figurative, directe ou fictive, destinée à une extimité (Tisseron 2001) contributive.

Le carnet d'images

Le carnet d'images est une autre forme qui s'est grandement épanouie par le Web, prenant le relais du texte pour proposer une collection de photographies, un album photo personnel livrant une vision particulière du monde. Les images suffisent au témoignage personnel et les textes y sont relativement accessoires. Les marqueurs déictiques, les lieux et dates, y sont essentiels pour situer la présence de l'auteur, comme dans *Faits-divers. Carnet d'images* (2005-2007) de Céline Lévy Bosio, une promenade architecturale qui propose le parcours de déambulations (rondes de nuit) dans un Paris industriel, parfois glauque et bien différent de ses clichés habituels, mais d'une beauté renouvelée. Ces carnets ou albums photo sont tantôt des œuvres autonomes, tantôt encore des sections de structures plus complexes, souvent mises à profit dans les mythographies et autres créations sollicitant la pulsion scopique.

Le carnet éditorial

Dernier exemple de cette rubrique foisonnante, le blogue, format largement connu des internautes qui sert une variété impressionnante de propos sur la politique, l'économie, les sciences humaines et appliquées, les enjeux sociaux et culturels, ou qui relève encore de la sphère domestique. Le blogue est la chronique d'un auteur sur un sujet. Comme pour le journal intime, le lectorat est attaché à cet auteur particulier, c'est son assiduité à l'écriture, sa crédibilité, sa personnalité qui entretiennent et animent sa collectivité d'internautes. Plus rares sont les œuvres hypermédiatiques qui s'incarnent exclusivement sous la forme de blogues, bien que plusieurs créations en comprennent un, opérant souvent comme relais de l'information sur l'œuvre ou comme tribune de diffusion pour l'artiste. Le graphisme de ces blogues de création est souvent recherché et original, comme ces *Carnets de liaison* publiés sous le pseudonyme de Chose par Jivezi de 2005 à 2008.

Enfin, *Le Blog de Frantico* est un exemple amusant de perméabilité de ces catégories. Publié de janvier à octobre 2005, ce blogue de bande dessinée se présente sous forme de journal autofictionnel relatant les aventures quotidiennes et existentielles de Frantico (pseudonyme entretenant la confusion autour de l'identité du véritable auteur), un dessinateur commercial et bédéiste non publié. Le site respecte les conventions de l'imprimé et a d'ailleurs fait l'objet d'une publica-

tion papier l'année même de sa mise en ligne.

Références:

Couchot, E. (1998). *La technologie dans l'art*, Nîmes, Éditions Jacqueline Chambon.

Lejeune, P. (2000). *Cher Écran. Journal personnel, ordinateur, Internet*. Paris, Seuil.

Liens:

Campbell, Andy (2004) *Inside : A Journal of Dreams*. En ligne : <http://www.dreamingmethods.com/inside/> (page consultée le 17 avril 2012).

Chose [pseudonyme de Jivezi] (2005) *Carnet de liaison*. En ligne : <http://blog.autreschoses.fr/> (page consultée le 17 avril 2012).

Frantico (2005) *Le blog de Frantico*. En ligne : <http://www.zanorg.com/frantico/index.php> (page consultée le 17 avril 2012).

Leoudaki, Zoe (1998) *Fear*. En ligne : <http://www.fear.gr/open.html> (page consultée le 17 avril 2012).

Lévy Bosio, Céline (2005) *Carnet d'images*. Hors ligne.

Squier, Joseph (2005) *Urban Diary*. En ligne : http://theplace.walkerart.org/urban_diary/intro.html (page consultée le 17 avril 2012).

Fiche bonifiée du NT2:

Dubé, Sandra et Hogue, Sébastien (2011) «Inside : A Journal of Dreams» dans *Le répertoire des arts et littératures hyper-médiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/inside_a_journal_of_dreams/plus (page consultée le 17 avril 2012).